© Philippe Rappeneau

Sébastien Vachez
Brésilien de cœur

Difficile de ne pas tomber sous le charme du très ensoleillé « Brésils » de Sébastien Vachez, son dernier disque. Brésils au pluriel car le guitariste-compositeur nous emmène sur son terrain de prédilection en reprenant Jobim, Gismonti, Powell, ainsi que des compositions du plus brésilien des guitaristes français, Roland Dyens. Qui pouvait mieux que lui vous en parler ?

On sait très peu de chose concernant ton parcours musical. Tu peux nous éclairer ?
Je suis troyen, j'ai fait toutes mes études au conservatoire là-bas. D'abord, j'ai été l'élève de Jean-Pierre Chauvineau qui est maintenant le patron de DIAM, et qui s'occupe un peu moins de guitare aujourd'hui. Ensuite, j'ai eu Pierre Goliot comme professeur, qui enseigne toujours là-bas et avec qui je suis très ami. Au conservatoire, j'ai obtenu des médailles d'or dans à peu près toutes les disciplines : guitare, solfège, musique de chambre, analyse, écriture, déchiffrage, etc. Enfin, tout ce qu'il était possible de faire, je l'ai fait *(rire)*. Pour moi, c'était important de ne pas tout miser sur la guitare et déjà, l'écriture me tentait beaucoup.

Tu as fait un grand conservatoire après ?
Non, mais je suis allé à la rencontre de plusieurs professeurs car j'ai fait pas mal de stages.

Y a-t-il une personnalité qui t'a marqué plus qu'une autre ?
J'ai rencontré pas mal de personnes, notamment Gérard Verba qui a été, par la suite, mon professeur quand je suis monté à Paris. C'est avec lui que j'ai préparé les concours internationaux. C'est le professeur dont j'avais besoin à cette époque-là, quelqu'un qui te laisse très libre de tes choix mais qui, en même temps, te dit quand il trouve que ce que tu fais n'est pas convaincant. J'avais déjà des convictions, musicalement, et il m'a laissé libre d'aller jusqu'au bout de mes idées. Et grâce à lui, et notamment aux Rencontres de la Guitare qu'il organise depuis quinze ans et qui sont un vrai succès, j'ai pu rencontrer Pablo Marquez et Roland Dyens. La rencontre avec Roland a été vraiment très marquante pour moi sur tous les plans.

> « Je suis très attaché à l'esthétique sonore. »

Justement, Roland Dyens parle de toi en des termes très élogieux, notamment de ta « musicalité créatrice ».
Il y a beaucoup de choses qui nous rassemblent. J'ai fait pas mal de stages avec lui, mais je n'ai jamais été son élève de façon permanente. C'est vrai que je me suis aussi nourri de sa musique en l'écoutant, parfois même en repiquant à l'oreille certains de ses arrangements qui n'étaient pas disponibles dans le commerce, notamment *Felicidade* et *Nuages*. J'étais le seul à jouer ça à part lui *(rire)*. C'était une autre manière d'entrer dans sa musique et dans sa façon de « penser » la guitare.

Ton nouveau disque est disponible depuis quelques mois. Pourquoi le Brésil ?
Le Brésil est un coup de cœur énorme. J'avais envie de réunir tous les Brésils que j'aime et, justement, la composition de Roland Dyens, *Brésils*, regroupe de nombreuses facettes du Brésil : le choro, la bossa-nova, la musique du Nordeste et même une battucada.

Ça tombe bien, je voulais que tu nous parles de cette pièce écrite pour quatuor ou ensemble de guitares... et que tu as enregistrée seul.
C'est une pièce pour quatre guitares, voire plus à certains moments, car il y a des passages où les parties sont divisées en cinq, six... Et même jusqu'à huit à la fin. J'avais déjà eu le plaisir de le faire sur mon précédent disque « Cuba libre » (Mandala), sur une de mes pièces qui s'intitule *Carré d'as*. L'exercice est assez compliqué.

Comment as-tu procédé ?
J'ai commencé par ce qui est le plus chargé rythmiquement, là où il y a le plus d'éléments permettant d'avoir une stabilité du tempo. Cela demande pas mal de préparation, aussi bien dans la mise en place que dans la dynamique car il faut que tout aille dans le même sens.

Pour tes précédents disques, tu étais distribué. Concrètement, qu'est-ce que ça change pour un artiste de s'autoproduire ?
Mon disque est disponible sur www.cdbaby.com, un site américain qui distribue des autoproductions. On y trouve aussi des artistes que j'aime beaucoup comme Clarice Assad ou Nadja Salerno Sonnenberg qui était avant chez EMI. L'autoproduction offre une liberté artistique totale. J'avais déjà cette liberté chez Mandala, mais le reste m'échappait totalement et on avait parfois quelques surprises.

Quelle est ton actualité récente et à venir ?
C'est une grande première pour moi car je suis allé jouer au festival d'Arequipa, au sud du Pérou, qui invite tous les ans des guitaristes sud-américains, essentiellement. Plus récemment, il y a eu les Rencontres de la guitare d'Antony pour lesquelles j'ai écrit une pièce pour la finale du concours.

Comment composes-tu : sur table ou guitare en main ?
Cela peut partir d'une improvisation sur la guitare, mais c'est vrai qu'il faut aussi savoir, de temps en temps, la poser.

Tu commences tes concerts en improvisant ?
Je l'ai fait *(rires)*, oui évidemment, dans la mouvance de Roland parce que c'était quelque chose qui me plaisait beaucoup. Je ne le fais plus car je n'ai pas envie d'être étiqueté. Si on était plus nombreux à le faire, alors pourquoi pas ? Parce que, à la limite, c'est quelque chose de tellement naturel, d'aller à la rencontre du public petit à petit comme ça, sans commencer par une pièce du répertoire. Cela permet aussi de s'accorder, d'écouter un peu l'acoustique. Mais je ne me sens pas non plus musicien improvisateur, je n'ai pas les réflexes d'un musicien de jazz. Enfin, j'y reviendrai peut-être *(rires)*.

Propos recueillis par Florent Passamonti

www.sebastienvachez.com

« Brésils » disponible via www.cdbaby.com

CADEAU

Sébastien Vachez vous offre 15 exemplaires de son CD « Brésils ».
Faites-nous en la demande à guitare.classique@roularta.fr